Mineure philosophie pour économistes : l’autonomisation de la l’économie réfléxion économique en question

L’objectif de ce cours est de familiariser les étudiants en économie avec quelques grandes œuvres, auteurs et questionnements de la philosophie politique et morale en relation avec la discipline.

Le fil conducteur du cours tournera autour de l’émancipation progressive – et supposée- de la réflexion économique vis-à-vis du politique et de la morale, relatée à travers quelques grandes « étapes », de l’Antiquité grecque à Adam Smith.

# 0. Introduction : trois thèses sur l’autonomisation de la réflexion économique (1 séance d’1h30 prévue)

On rappellera que l’économie, en tant que corps de connaissance et de réflexion, est issue de la philosophie politique et morale, et quelques grandes thèses – sur lesquelles on reviendra au fil du cours tout en les questionnant - mises en avant pour élucider sa progressive autonomisation :

### 0.1. Louis Dumont (Homo Aequalis. Genèse et épanouissement de l’idéologie économique, 1977).

Selon Dumont, le basculement d’une représentation holiste vers une représentation individualiste des rapports sociaux aurait été une condition nécessaire pour que l’économie se constitue en tant que corps de connaissance autonome, affranchi du politique et de la morale. Dumont situe le moment de l’émancipation de l’économie vis-à-vis du politique dans le second *Traité de gouvernement civil* de Locke (1690), celui de l’autonomisation vis-à-vis de la morale dans la *Fable des abeilles* (1714) de Mandeville, et l’achèvement du processus d’autonomisation de « l’idéologie économique » dans la parution de la *Richesse des nations* (1776). Trois œuvres qui seront ultérieurement mobilisées dans la suite du cours.

### 0.2. Pierre Rosanvallon (Le Capitalisme utopique. Histoire de l'idée de marché, 1979)

Rosanvallon oppose deux « paradigmes », le contrat (paradigme politique du 17e siècle) et le marché (paradigme économique du 18e) qui se seraient succédés afin d’élucider la question de la régulation politique, devenue cruciale suite à l’érosion de la société d’ancien régime. Le triomphe théorique du marché sur le contrat aurait favorisé celui de l’économie sur le politique : en résolvant la question politique cruciale de l’époque, l’économie aurait absorbé le politique et gagné son autonomie.

### 0.3. Albert Hirschman (Les passions et les intérêts. Les justifications politiques du libéralisme avant son apogée,1977)

Selon Hirschman, du 17e au 18e siècle, un tournant s'opère dans la pensée politique occidentale : on commence à concevoir que les activités mercantiles favorisent la stabilité politique en ce qu'elles permettraient de compenser les passions portant les sociétés et les hommes au conflit (« doux commerce », voir partie 5 infra). Derrière cette découverte s'élabore une doctrine visant à opposer les passions et les intérêts, dont Hirschman nous expose la généalogie et l'historique, et dont il situe l’achèvement dans la *Richesse des Nations* d’Adam Smith, qui identifierait selon lui toutes les passions à l’intérêt privé.

# 1. La légitimité des activités commerciales dans les société holistes (2 séances)

Cette première partie, tout en rappelant quelques grand traits des pensées aristotélicienne et thomiste, s’articulera en particulier à la condamnation des activités commerciales (mauvaise chrématistique) d’Aristote et la façon dont Thomas va, seize siècles plus tard, amender son point de vue.

### 1.1. Aristote, l'économie subordonnée au politique

1.1.1. Aristote et son temps

1.1.2. L’homme et la cité. Tripartition de la science de l’homme

1.1.3. Défense de la propriété privée

1.1.4. Bonne et mauvaise chrématistiques - la condamnation des activités commerciales

1.1.5. Usage propre et usage en échange

1.1.6. Justification et nécessité de l'esclavage

### 1.2. Thomas d'Aquin, l'économie face à la morale et la religion

1.2.1. Eléments biographiques et cadre général de la pensée de Thomas d'Aquin

1.2.2. Justice distributive et justice commutative

1.2.3. La fraude commerciale et la question de la légitimité du commerce

*1.2.3.1. Des bénéfices mutuels de l'échange*

*1.2.3.2. Vices cachés et asymétrie d’information*

*1.2.3.3. La légitimation du commerce*

### 1.3. Conclusion

# 2. Utopie et machiavélisme. Essor du capitalisme au XVIe siècle (1 séance)

On rappellera d’abord dans cette partie quelques éléments de contexte essentiels à la compréhension de l’essor du « capitalisme » au XVIe siècle (Réforme protestante, Grandes découvertes, enclosures). Puis on opposera deux œuvres fondatrices quoique exposant deux visions orthogonales de la politique. L’*Utopie* de Thomas More, ouvrage normatif et profondément idéaliste, considéré comme précurseur du socialisme et du communisme ; le *Prince* de Machiavel, traité réputé *a contrario* pour son réalisme et son « matérialisme ».

### 2.1. Eléments de contexte

2.1.1. La réforme protestante

2.1.2. Les Grandes découvertes

2.1.3. Le mouvement des enclosures

### 2.2. L’Utopie de Thomas More (1478-1535)

2.2.1. Qui était Thomas More ?

2.2.2. Un réquisitoire contre la société de cour européenne

2.2.3. L’île d’Utopie, un modèle de société communiste

2.2.4. Postérité de l’Utopie

### 2.3. Le Prince de Nicolas Machiavel

# 3. Droit naturel et utilitarisme (1 séance)

Dans ce cours chapitre, on introduira les deux grands doctrines / critères de philosophie politique ayant joué un rôle déterminant dans l’édification de la pensée libérale : le droit naturel et l’utilitarisme. On illustrera leurs divergences et leurs points de convergence à l’aide de quelques exemples basiques. L’opposition entre ces deux doctrines sera prolongée dans le chapitre suivant portant sur les théories modernes du contrat social, qui confrontera Hobbes (utilitariste) à Locke (représentant emblématique de la doctrine du droit naturel)

### 3.1. Présentation des deux doctrines

### 3.2. Un exemple d’opposition : le sacrifice

### 3.3. Un exemple de convergence : le bienfait de la propriété privée

### 3.4. Quand l’argumentation épouse l’évolution des mentalités : justification et condamnation de l’esclavage

# 4. Thomas Hobbes vs. John Locke, et l’essor de l’individualisme (2 séances)

On rappellera d’abord que c'est à travers le renouveau des concepts d’état de nature et de contrat social, opéré par les théories du droit naturel moderne au XVIIe siècle, que se serait produit, en occident, le basculement entre représentations holiste et individualiste de la société, nécessaire selon certains commentateurs (Dumont) à l’autonomisation de la pensée économique. L'essor de l'idéologie économique au XVIIIe siècle reposerait en effet sur une conception individualiste des rapports sociaux.

On renverra également à la thèse de Rosanvallon avant de comparer Hobbes et Locke, en insistant en particulier sur l’inversion du rapport de force entre politique et économie qui s’opère entre ces deux auteurs.

### 4.1. Le Léviathan de Hobbes

4.1.1. Qui était Thomas Hobbes ?

4.1.2. Les caractéristiques de l’état de nature

4.1.3. Le droit sur toutes choses

4.1.4. La guerre de chacun contre chacun

4.1.5. Lois de nature et sortie de l’état de guerre

4.1.6. Le contrat social et le Léviathan

4.1.7. Une postérité paradoxale

### 4.2. Le Traité de gouvernement civil de John Locke

4.2.1. Qui était John Locke ?

4.2.2. Le travail, fondement de la propriété privée

4.2.3. La propriété privée des terres

4.2.4. L’introduction de la monnaie

4.2.5. Le contrat social

4.2.5. Problèmes posés par l’analyse de Locke

4.2.6. Le travail, fondement de la valeur d’échange des marchandises

### 4.3. Conclusion : de Hobbes à Locke, une inversion du rapport de force entre économie et politique

# 5. « Doux commerce » et querelle du luxe (1 séance)

Dans ce bref chapitre on rappellera la thèse du « doux commerce » attribuée à Montesquieu (*L’esprit des lois*, 1748) et l’argument en faveur du luxe mis en avant par Mandeville dans la *Fable des abeilles*. On renverra aux thèses d’Hirschman et Dumont pour souligner l’importance que ces deux arguments ont eu dans le processus d’autonomisation de la pensée économique

### 5.1. Montesquieu et le « doux commerce »

### 5.2. La Fable des abeilles de Bernard Mandeville

# 6. Adam Smith, de la *Théorie des sentiments moraux* à la *Richesse des nations* (3 séances)

Il s’agira à la fois de remettre en cause certaines caricatures associées à l’œuvre d’Adam Smith et de questionner le rôle accordé à ce dernier dans les thèses sur l’autonomisation de la réflexion économique présentées en introduction du cours. On soulignera évidemment la dimension philosophique de l’œuvre de l’auteur.

Après quelques rappels biographique, on présentera les enjeux et les points essentiels de son œuvre de philosophie morale (*La théorie des sentiments moraux*) qui peut être interprétée comme une réponse aux problèmes posés par le *Léviathan* de Hobbes, puis on mettra en évidence quelques points d’articulation importants entre la TSM et l’analyse économique de Smith. On discutera ensuite la pertinence des interprétation usuelles de la métaphore de la « main invisible » (son association au « marché » ou à une supposée « harmonie des intérêts ») pour conclure sur la nature du libéralisme promu par l’auteur.

### 6.1. Qui était Adam Smith ?

### 6.2. La Théorie des sentiments moraux (1759)

6.2.1 Des enjeux et objet de la TSM

6.2.2. Qu’est-ce que la sympathie ?

6.2.3. La sympathie, critère du jugement moral

6.2.4. Jugement sur soi, spectateur impartial et convergence des normes morales

### 6.3. De la sympathie à l’économie politique

### 6.4. La métaphore de la main invisible

### 6.5. Le libéralisme de Smith

Avec quelques mots sur les système « mercantiles » et « agricoles » auxquels Smith oppose son système de la liberté naturelle.

**Une séance supplémentaire sur un thème à déterminer sera ajoutée si l’horaire de cours (12 séances d’1h30) n’est pas épuisé.**